

l'importance et l'utilité des crèches qui, suivant le rapport, complètent, pour les enfants de la classe pauvre, l'œuvre philanthropique commencée par la création des asiles et des écoles. En conséquence, la Commission formula le vœu que la société qui dirige les crèches, sans être reconnue établissement d'utilité publique et mise comme telle à la charge de l'administration, fût autorisée à puiser aux sources les plus fécondes de la charité privée, et pût obtenir une protection si honorablement méritée.

En même temps une polémique très-vive s'engageait dans les journaux spéciaux sur cette intéressante question. M. Siry a fait observer que la statistique de Ségalas est de nulle valeur, puisqu'elle suppose une population fixe de 512 enfants, tandis que ce chiffre ne représente que le nombre des enfants présents dans un mouvement donné; qu'il s'agit ici d'une population flottante et que, chaque enfant ne séjournant guère que deux mois en moyenne à la crèche, il faudrait multiplier par 6 le chiffre 512 sur lequel on a observé la mortalité de 222 sujets!...

Au milieu de la discussion académique sur la mortalité des enfants en nourrice, était venu se placer un rapport de M. Delpech sur l'utilité des crèches dans lequel le rapporteur avait, comme M. Vernois, vanté les bienfaits de cette institution. Husson a combattu ces tendances optimistes; il a fait voir que ces établissements sont peu fréquentés; que l'installation d'un très grand nombre d'entre eux laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'hygiène; que les inspections n'y sont pas faites avec la fréquence et la régularité désirables; que l'article du règlement, d'après lequel la mère est tenue de venir deux fois par jour allaiter son enfant, n'est pas exécuté, et que, dès lors, la crèche n'est pour elle qu'un moyen de se débarrasser de son enfant pendant le jour (1).

Une institution véritablement excellente, c'est celle de la crèche à domicile et qui consiste dans le prêt d'un berceau, d'objets de literie, de linge, etc., avec un secours en argent, à la condition que la mère allaitera et soignera elle-même son enfant. C'est ce que font les sociétés de charité maternelle. Il faut donc soutenir et encourager celles-ci par tous les moyens.

A Mulhouse, l'association des fabricants a organisé un système d'après lequel les femmes des manufactures qui accouchent, reçoivent pendant six semaines l'équivalent de leur salaire

(1) Un autre reproche à faire aux crèches, c'est que les comités dits charitables refusent d'y recevoir les enfants naturels. En général, on peut dire que l'abandon dans lequel on laisse ces pauvres déshérités coûte chaque année la vie à 12,000 innocents nouveau-nés.

La France est-elle donc trop riche en enfants?

habituel, c'est-à-dire environ 1 fr. 50 par jour; puis, reprenant leur travail, elles apportent leur enfant à la fabrique, où il est placé dans une salle particulière, de manière à ce qu'elles puissent l'allaiter plusieurs fois dans la journée. Cette belle institution que l'on serait bien heureux de voir se multiplier dans les pays de fabrique, a fourni sous le rapport de la mortalité les meilleurs résultats. Sur 100 nouveau-nés allaités pendant six semaines au moins au domicile, la perte a été seulement de 24 p. 100, tandis qu'elle était de 73 p. 100 pour les enfants nourris au biberon, et de 36 p. 100 pour ceux de la population ouvrière.

En résumé, la principale objection à faire aux crèches, c'est que l'enfant au-dessous d'un an, de huit mois au moins, ne doit pas être séparé de sa mère dont la présence lui est incessamment nécessaire, soit pour le calmer avec le sein dans les moments de crises si communes à cet âge, soit pour le couvrir en quelque sorte entre ses bras. La crèche n'est donc utile qu'à partir du sevrage.]

Bibliographie. — Allaitement : MERCURIALI (H.), *Nomothelasmus* (et non *Nomothsaurus*, comme l'écrivent quelques bibliographes), *seu ratio lactandi infantis*. Patavii, 1552. Réimprimé à Padoue en 1788, in-8°. — PECHLIN (Nic.), *Nutricularum alienarum conditio*, in *Obs. phys. med.*, t. I, obs. 46, p. 106. Hamburgi, 1691, in-4°. — STAHL (G. E.), *De requisitis bonæ nutricis*. Halæ, 1698, et ibid., 1702, in-4°. — HOFFMANN (Fr.), *De cura partus modo nati et lactantis*. Halæ, 1731, in-4°, et in *Opp.* — ALBERTI (Mich.), *De jure lactantium medico : Wie weit die Mütter verbunden sind ihre Kinder zu säugen*. Halæ, 1739, in-4°. — PLATNER (J. Z.), *De victu et regimine lactantium*. Lipsiæ, 1740, et in *Opusc.*, t. I. — HARNISCH (J. A.), *Gedanken dass es besser sei, ein Kind durch eine Säugamme, als durch die Mütter zu stillen*. Gera, 1753, in-8°. — CADOGAN (W.), *An Essay upon Nursing and the Management of Children from their Birth to three Years of Age*. London, 1748, in-8°, plus. édit., et imprimé à la suite du *Traité des fièvres* de Huxham, trad. fr., p. 323. Paris, 1784, in-12. — LEREBOURS (Madame), *Avis aux mères qui veulent nourrir leurs enfants*. Utrecht, 1767, in-12; Paris, 1770; ibid., 1775, in-12. — LEVRET (André), *Du choix des nourrices et de l'allaitement des enfants*, in *Essai sur l'abus des règles générales*, etc. Paris, 1766, in-8°, p. 264. — DU MÊME, *Lettre sur l'allaitement des enfants*, in *Journ. de méd.*, t. XXXVI, p. 364, 1771. — DU MÊME, *Nouvelles observations sur l'allaitement des enfants, dans lesquelles on indique plusieurs précautions*, etc., in ibid., t. XXXVII, p. 46, 143, 253, 1772. — BÖHMER præs. NUERNBERGER resp., *Diss. de damnis ex lactatione nimium protracta*. Wittebergæ, 1773, in-4°. — ALLOUËL, *Sur la conduite d'une mère nourrice relativement à son enfant, et la manière de se gouverner*, etc., in *Journ. de méd.*, t. XLI, p. 233, 1774. — BALME, *Lettre... sur la question, si la grossesse est une exclusion de l'allaitement*, in *Journ. de méd.*, t. XLVII, p. 402, 494, 1777. — LANDAIS, *Dissert. sur l'avantage de l'allaitement des enfants par leurs mères* (Mém. cour. par la Faculté de Paris). Genève et Paris, 1781, in-8°. — ROBERDIÈRE (de la), *Sur les avantages et les désavantages de l'allaitement maternel*, in *Journ. de méd.*, t. LIX, p. 330, 406, 1783. — GAULTIER DE CLAUERY (C. D.), *Nowel avis aux mères qui veulent nourrir*. Paris, 1783, in-12. — BALDINI (L.), *Metodo di allattare i bambini*. Fig. Napoli, 1784, in-8°. — JEANROY (D.), *Réflexions sur l'allaitement artificiel des nouveau-nés*, in *Mém. de la Soc. roy. de méd.*, 1786, p. 114. — NUERNBERGER, *De justa feminarum lactatione magno sanitatis præsidio* (en 3 parties). Witteb., 1786-

1788, in-4°. — KRAUSE (C. C.), *Abhandlung von heilsamer Säugung neugeborner Kinder*, etc. Leipzig, 1788, in-8°. — STOLL (Max.), *Briefe an die Frau von*** über die Pflicht der Mütter ihre Kinder zu stillen*. Herausgeg. von J. Eyerel. Wien, 1788, in-8°. — LARA (Benj.), *Essay on the Injurious Custom of Mothers not suckling their own Children*. Lond., 1791, in-8°. — MARIANINI (J. B.), *Examen physicum de lactatione graviditatis tempore mulieribus concedenda*. Pavia, 1794, in-8°. — CABRENO (Luigi), *Saggio sulla maniera d'allattare i bambini a mano*. Pavia, 1794, in-4°. — REINHOLD (J.), *Diss. qua evincitur matrem prolis suæ non semper congruum esse nutricem*. Rostock, 1794, in-4°. — CALDANI (Fl.), *Relazioni di alcuni scritti relative all'allattamento artificiale dei bambini*, in *Gaz. litter. di Napoli*, t. XXXIX, p. 59. — HENNING (F. W.), *Abhandlung über das Selbststillen der Kinder*, etc. Breslau, 1797, in-8°. — MOREAU (J. L.), *Traduct. du 1^{er} chap. des Nuits attiques d'Aulu-Gelle, suivie de quelques observations, etc.*, in *Mém. de la Soc. méd. d'émulat.*, t. I, p. 389, 1798. — DU MÊME, *Quelques réflexions philosophiques et médicales sur l'Emile*, in *Journ. gén. de méd.*, t. VIII, p. 81, an VIII. — JAZUION, *La femme peut-elle continuer à nourrir sans danger pour son nourrisson pendant la durée de sa grossesse?* in *Journ. génér. de méd.*, t. VIII, p. 422, an VIII. — OSTHOFF (H. C. A.), *Ueber das Selbststillen, ein organo-medicin. Versuch*. Lemgo, 1802, in-8°. — L* (S. M.), *Manuel des nourrices et des mères qui allaitent leurs enfants*. Paris, 1802. — CHEVALLIER-DEMOULÉ (G. A.), *Considérations médicales sur les avantages de l'allaitement étranger pour la plupart des enfants des grandes villes*. Thèses de Paris, an XI, n° 247, in-8°. — VERDIER-HEURTIN, *Discours ou Essai aphoristique sur l'allaitement et l'éducation physique des enfants, suivi, etc.* Thès. de Paris, an XII, in-4°. — DESGRANGES, *Sur l'allaitement*, in *Journ. gén. de méd.*, t. XXIX, p. 426, 1807. — LAGNEAU, *Obs. qui démontre la possibilité de rappeler la sécrétion du lait plus d'un mois et demi après l'accouchement, etc.*, in *Journal de méd. de Corvisart*, t. XXXI, p. 163, 1814. — ZWIERLEIN, *Unterhaltungen über die Ziege als beste und wohlfeilste Säugamme*. Standal, 1819; *ibid.*, 1821. — DU MÊME, *Beantwortung, etc.* Standal, 1822. — SCHNEIDER (J.), *Die heilige Pflicht der Mütter ihre Kinder selbst zu stillen, ein Gegenstück zu der Zwitterlein Schriften, etc.* Frankf., 1822. — JÄBGER (G.), *Ueber die künstliche Ernährung der Kinder in dem ersten Lebensalter, in Würtemb. Corresp. Blatt.*, t. VII, n° 18, 1837. — ASHWELL (Sam.), *On the Morbid Consequences of Indue Lactation*, in *Guy's Hosp. Rep.*, 1^{re} sér., t. V, p. 59, 1840. — DESORMEAUX, art. *Allaitement*, in *Dict. de méd.* en 30 vol. Paris, 1833. — GUILLEMOT, art. *Allaitement*, in *Dict. des étud. méd.*, t. I, Paris, 1838, in-8°. — DONNÉ (Al.), *Conseils aux mères sur la manière d'élever les enfants nouveau-nés*. Paris, 1842, in-18, et 1864. — HOCKEN (Edw. Oct.), *Should the Child be placed to the Mother's Breast almost immediately after Delivery, or should Twentyfour Hours, or more, etc.?* in *the Dublin Journ. of Med. Sc.*, t. XXIII, p. 272, 1843. — REIS (P.), *Manuel de l'allaitement, ou Conseils aux jeunes mères pour nourrir leurs enfants*. Paris, 1843, in-8°. — SMITH (W. Tyler), *Lactation and after Pains, considered in Relation to Reflex Motor Action*, in *the Lancet*, 1844, t. I, p. 127. — PATERSON (J.), *On Lactation after Pains and the Treatment*, in *the Lancet*, 1844, t. I, p. 246. — KAESMANN, *Einige Worte über das Stillen der Kinder, den Missbrauch desselben und über naturgemässe Ernährung der Neugeborenen*, in *Bad. Ann.*, t. XI, n° 3, 1846. — SCHNEIDER (M. R.), *Das Selbststillen der Mütter, ein nothwendig in unserer Zeit zu erörternder medicinisch-polizeilicher Gegenstand*, in *ibid.*, t. XI, n° 1, 1846. — PIEDIE (Alex.), *On the Mammary Secretions; its Character, Chemical and Structural, etc... with Hints regarding Lactation and the Choice of Nurses*, in *Monthly Journ.*, t. IX, p. 65, 1848. — CAZENAVE (Alp.), *De la valeur des maladies de la peau dans l'allaitement*, in *Ann. des maladies de la peau*, t. III, p. 1, 29, 1850. — GUILLOT (Nat.), *De la nourrice et du nourrisson*, in *Union méd.*, 1852, p. 61, 65. — GUBLER (A.), *Du retour de la sécrétion lactéuse après un sevrage prolongé*, in *Union méd.*, 1852, p. 26. — DUFAY, *De l'époque où l'allaitement peut être repris après son interruption*, in *Union méd.*, 1852, p. 86. — MATHIEU (J. L.), *La sécrétion du lait peut-elle se reproduire après une année de suspension sans nouvelle grossesse?* in *Gaz. méd. de Lyon*, t. IV, p. 137, 1852. — BOUTEQUOY (Ch.), *Etudes cliniques sur la lactation et l'allaitement*. Thèses de Paris, 1854, n° 120. —

ESPÉRON-LACAZE DE SARDAC (H. Ad.), *De l'allaitement vicieux dans ses rapports avec les maladies et la mortalité des enfants*. Thèses de Paris, 1856, n° 63. — CUMMING (W. H.), *On Natural and Artificial Lactation*, in *the Amer. Journ. of the Med. Sc.*, 2^e sér., t. XXXVI, p. 25, 1858. — SOUS (V.), *De l'influence immédiate des émotions morales de la nourrice sur la santé des enfants à la mamelle*. Thèses de Paris, 1859, n° 92, in-4°. — SCHARLAU (W.), *Ueber die Ernährung der Säuglinge*, in *Med. centr. Ztg.*, t. XXIX, n° 22, 1860. — TROUSSEAU (A.), *De l'allaitement, de la première dentition des enfants et du sevrage*, in *Cliniq. méd. de l'Hôtel-Dieu*, t. II, p. 455. Paris, 1862. — PUGLIEZE (P.), *De l'allaitement par un lait vicieux considéré comme cause d'érythème chez les enfants*, in *Gaz. des hôp.*, 1863, p. 447. — BOUCHAUD (F. B.), *De la mort par inanition, et études expérimentales sur la nutrition chez le nouveau-né*. Thèses de Paris, 1864, n° 141. — LORAIN, art. *Allaitement*, in *Dict. de méd. et de chir. prat.*, t. I, Paris, 1864, in-8°. — Éducation des jeunes enfants : GALIEN, *De sanit. tuenda*, lib. I. — DESESSARTS, *Traité de l'éducation corporelle des enfants en bas âge*. Paris, 1760, in-8°. — LEVRET, *Nouvelles Observ. sur l'allaitement des enfants et sur les soins qu'exigent les nouveau-nés*, in *Journ. de méd., de chir., etc.*, 1772. — LEROY (Alph.), *Médecine maternelle, ou l'Art d'élever et de conserver les enfants*. Paris, 1803, in-8°. — FRANK (J. P.), *Abhandlung über eine gesunde Kindererziehung, nach medicinischen und physischen Grundsätzen*, für, etc. Leipzig, 1794, in-8°; trad. fr. par Mich. Bohn. Paris, an VII, in-8°. — BUCHAN (W.), *Advice to Mothers on the subject of their own Health, and on the Means of promoting the Health and Beauty of their Offspring*. London, 1803, in-8°; trad. fr. par Duverne de Presle. Paris, 1804, in-8°. — DELERM (J. P. A. L.), *De l'inutilité du maillot et des avantages de l'allaitement maternel*. Th. de Montpellier, an XII, n° 18. — RATIER, *Essai sur l'éducation physique des enfants*. Paris, 1821, in-8°. — LACOUX (A. de), *Éducation sanitaire des enfants*. Paris, 1827, in-8°. — CHAILLY-HONORÉ, *De l'éducation physique des enfants depuis la naissance jusqu'au sevrage*. Paris, 1844, in-8°. — DONNÉ, *Conseils aux mères sur la manière d'élever les enfants nouveau-nés*, nouv. édit. Paris, 1863, in-18. — RÉGLARR (J.), *Hygiène de la première enfance*, thèse de concours. Paris, 1852, grand in-18. — BARRÉ (G. C.), *Hygiène du premier âge. Des soins que réclame l'enfant depuis la naissance jusqu'au sevrage*. Th. de Paris, 1861, n° 126. — RICHARD (de Nancy), *Traité de l'éducation physique des enfants, à l'usage des mères de famille, etc.* 3^e édit. Lyon, 1860, in-18. — COMBE (A.), *The Management of Infancy*, 9th édit. by J. Clark. Lond., 1860, in-8°. — CHAYASSE (Pyett), *Advice to a Mother on the Management of her Offspring*, 5th édit. London, 1860, in-12. — BOUCHUT, *Hygiène de la première enfance*. Paris, 1862, in-8°. — LE BARILLIER, *Entéeité des nouveau-nés*, in *Journ. de Bordeaux*, 2^e sér., t. V, 1860 et t. VI, 1861. — BROCHARD, *De la mortalité des nourrissons en France, spécialement dans l'arrondissement de Nogent-le-Rotrou*. Bordeaux, 1866, in-8°. — DESPAUX-ADER, *De l'influence de l'hygiène sur le développement de la première enfance*. Paris, 1866, in-8°. — DU MÊME, *De l'allaitement maternel au point de vue de la mère et de l'enfant. Rapp. à la Soc. protectr. de l'enfance*. Paris, 1868, in-8°. — MONOT, *De l'industrie des nourrices et de la mortalité des petits enfants*. Paris, 1867, in-8°. — MUNIER, *Quelques mots sur la mortalité des nouveau-nés au point de vue de leur alimentation*. Troyes, 1867, in-8°. — ODIER (L.) et BLACHE (R.), *Quelques considérations sur la mortalité des nouveau-nés et sur les moyens d'y remédier*. Paris, 1867, gr. in-8°. — ODIER, *Recherches sur la loi d'accroissement des nouveau-nés constaté par le système des pesées régulières, etc.* Paris, 1868, in-8°, tabl. — CHONNEAUX-DUBISSON (T.), *Des affections gastro-intestinales dans la première enfance* (ouv. cour.). Amiens, 1868, in-8°. — DENIS-DUMONT, *De l'allaitement artificiel. Influence du biberon sur la mortalité des enfants dans le département du Calvados*. Caen, 1869, in-8°. — CHALVET (P.), *Des moyens pratiques d'obvier à la mortalité des enfants*, in *Gaz. des hôp.*, 1869 et 1870. — Il a été écrit sur cette question, surtout dans ces derniers temps, une foule de notes, de dissertations et de mémoires dont la liste, même incomplète, occuperait plusieurs pages de cette bibliographie. Nous avons indiqué seulement ici quelques-uns de ces travaux; beaucoup ne renferment d'ailleurs que des répétitions et des redites.

Quelques particularités relatives à l'enfance : BAUMES, *Traité de la première dentition*. Lyon, 1806, in-8°. — LAFORGUE (D.), *Dissertation sur la première dentition*. Paris, 1809, in-8°. — ASHBURNER, *On Dentition and some coincident Disorders*. London, 1834, in-18. — ROGER (H.), *De la température chez les enfants en bas âge*, in *Arch. gén. de Méd.*, t. V et VI, 1844. — DEPAUL, *De l'influence de la saignée et du régime débilant sur le développement de l'enfant pendant la vie intra-utérine*, in *Bullet. de thérap.*, t. XXXVII, p. 19, 109, 1849. — MOURIER (H. M.), *Du phosphate calcique dans ses rapports avec la nutrition des animaux, les maladies et la mortalité des enfants dans les villes*. Paris, 1853, in-4°. — BARKER (T. H.), *The Injurious effects of Narcotics upon Children*, in *Journ. of Publ. Health*, janv. 1857. — BOURGEOIS (L. X.), *De l'influence des maladies de la femme pendant la grossesse sur la constitution et la santé de l'enfant*, in *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. XXV, p. 321, 1862. — DUNCAN (J. Math.), *On the Weight and Length of the Newly Born Child in Relation to the Mother's Age*, in *Edinb. Med. Journ.*, t. X, p. 497, 1864.

Du lait : DONNÉ, *Du lait, et en particulier de celui des nourrices*, etc. 1 pl. Paris, 1837, in-8°. — DEVERGIE (Alph.), *Sur la valeur de l'examen microscopique du lait dans le choix d'une nourrice*, in *Mém. de l'Acad. de Méd.*, t. X, p. 206, 1843. — ROYER-COLLARD, *Du lait et de l'allaitement*, in *Gaz. méd. de Paris*, 1848. — VERNONIS et BECQUEREL, *Du lait chez la femme dans l'état de santé et dans l'état de maladie*, etc., in *Ann. d'hyg.*, 1^{re} sér., t. XLIX, p. 257; et t. L, p. 43, 1853. — Comme complément de cette bibliographie, voyez plus bas, 2^e partie, chap. XIV, celle du lait considéré comme aliment.

Des biberons : EULENBERG, *Ueber Zinkgehalt des vulkanisirten Kautschuks*, in *Papp's Beiträge für exact. Forsch.* 2^{es} Heft, p. 2. Berlin, 1861. — DU MÊME, *Die Kautschuk-Saughütchen betreffend, et Ueber Bleigehalt des vulkanisirten Kautschuks*, *Ibid.*, 3^{es} Heft, 1862. — PATRUBAN und RAGSKI, *Ueber die Schädlichkeit, etc.*, in *Ztschr. für Prakt. Heilk.* 1861. — BEAUGRAND (E.), *Danger des biberons et bouts de sein en caoutchouc vulcanisé contenant du zinc ou du plomb*. Ordonnances, etc., in *Ann. d'hyg.*, 2^e sér., t. XVII, p. 444. DU MÊME, art. *Biberon* in *Dict. Encyclop. des sc. méd.*, t. IX; 1868. — FLEMING, in *A Lecture concerning Lead-poisoning and its treatment*, in *British Med. Journ.*, 1865, t. I, p. 27.

Question des crèches : MARBEAU, *Des crèches, ou Moyen de diminuer la misère en augmentant la population*. Paris, 1845, in-18. — GRUN, *Des crèches en Angleterre*. Paris, 1850, in-12. (Extr. du *Monit. univ.*, 23 déc.) — CARIÉ, *Discours sur les effets sanitaires des crèches*. Paris, 1849, in-8°. — SÉGALAS, *Rapport de la Commission chargée de l'examen de la demande formée par la Société des crèches*, etc., in *Un. méd.*, t. VII, p. 313, 317, 1853. — SIRY, *De la crèche et de ses effets sous le rapport sanitaire*. Paris, 1853. — DU MÊME, *Réponse au Rapport de M. Ségalas*, in *Un. méd.*, t. VII, p. 557, 1853. — *Bulletin des crèches de 1846 à 1859*, 14 vol. — VERNONIS, *Rapport sur l'utilité des crèches et sur une série de questions destinées à éclairer l'autorité*, in TRÉBUCHET, *Rapport gén. sur les trav. du Cons. d'hyg.* Paris, 1861, in-4^e, p. 47 et suiv. — DELPECH, *Rapport à l'Acad. de Méd. sur l'hygiène des crèches*, in *Bullet. de l'Acad.*, t. XXXIV, p. 873, 1869, et discussion (discours de M. HUSSON), t. XXXV, 1870.

— PIRROUX, *De l'allaitement maternel et de ses avantages*. Thèse de Paris, 1868. — LACOUR, *Des divers modes d'allaitement*. Lyon, 1869, in-8°. — ÉLOY, *Considérations cliniques sur l'allaitement*. Thèse de Paris, 1873. — RICCO, *Sull'allattamento umano animale e misto dei bambini*, in *Il Morgagni*, vol. IV-V, 1873. — VERRIET-LITARDIÈRE, *Étude sur les avantages matériels de l'allaitement maternel*. Thèse de Paris, 1873.

DALLY, *De l'importance sociale de l'hygiène de la première enfance*. Paris, 1869, in-8°. — PERRIN, *Étude anthropologique sur l'alimentation des nouveau-nés*. Paris, 1869, in-8°. — REGNAULT, *De l'hygiène physique des enfants à la mamelle et du sevrage*. Paris, 1869, in-8°. — SAINT-CLAIR-MONRIBOT, *Alimentation des nouveau-nés*. Paris, 1869, in-8°. — VACHER, *Traité de la surveillance des enfants en nourrice*. Lyon, 1869, in-8°. — THAON, *Du poids dans les maladies chez les enfants*, in *Arch. de phys. norm. et path.*, n° 6, 1872. — DUJARDIN-BEAUMETZ et HARDY (E.), *De la farine d'avoine dans l'alimentation du jeune âge*, in *Un. méd.*, n° 52, 1873. —

FOIST, *De quelques applications de la balance à l'étude physiologique et clinique des nouveau-nés*. Thèse de Paris, 1873. — KEZMARSZKY, *Ueber die Gewichtsveränderungen reifer Neugeborner*, in *Arch. f. Gynäk.* Bd. V, H. 3, 1873. — SIRY, *Le premier âge. — De l'éducation physique, morale et intellectuelle de l'enfant*. Paris, 1873, in-8°. — KEHRER, *Die erste Kindernahrung*, in *Volkmann's Samml. klin. Vorträge*, 1874. — LAURO DE FRANCO, *Sur le poids et la loi de l'accroissement du nouveau-né*. Thèse de Paris, 1874. — SEGOND (C.), *Du poids des nouveaux-nés, son accroissement physiologique*, etc. Paris, 1874. — Voyez encore divers rapports de la commission permanente de l'hygiène de l'enfance, réd. par DEVILLIERS.

ALBRECHT (H. R.), *Ueber die Gefahren der Anwendung narcotischer Mittel bei Neugeborenen*, in *Corr.-Bl. f. Schweizer Aerzte*, n° 10, 1874. — QUINQUAND, *Essai sur le puerpérisme infectieux chez la femme et le nouveau-né*. Thèse de Paris, 1872. — BIRDERT, *Neue Unters. üb. Menschen-und Kuhmilch*, in *Virchow's Archiv*, Bd. LX, S. 352, 1874. — MARCHAND (Ch.), *Du lait et de l'allaitement*. Paris, 1874. — METTENHEIMER (C.), *Ueb. die Veränderungen des Kautschuk der Saugflaschenhütchen*, etc., in *F. Betz' Memorabilien*, n° 3, 1874.

CUMMING (Elder), *The neglect of infants in large towns*, in *Brit. med. Journ.* oct. 10, 1874.

BOUDARD, *Guide pratique de la chèvre-nourrice au point de vue de l'allaitement des nouv.-nés*, 2^e édit. Paris, 1876. — Discussion à l'Académie sur l'alimentation des enfants, 1876. — BAUZON, *Du sevrage*. Th. de Paris, 1877. — GALLOIS, *Sur une question de l'innocuité du lait provenant des nourrices syphilitiques*. Th. d. Paris, 1877. — APPAY, *Des mal. communiquées et notamment de la transmission de la syphilis par l'allaitement*. Paris, 1877. — DUPOY, *De quelq. préjugés concernant l'hyg. de la première enfance*. Th. Paris, 1878. — HOFFMANN, *Ueber Ernährung und Nahrungsmittel der Kinder*, in *D. Viert. f. öff. Ges.-Pfl.*, Bd. IX, 1879. — BLANC (A.), *Hyg. alimentaire des nourrissons*. Th. Paris, 1879. — HAMAYON, *De l'alimentation des nourrissons*. Th. Paris, 1879. — BLACHEZ, *Mém. prés. à l'Acad. sur l'allaitement artificiel*, in *Gaz. heb.*, 1880, n° 25. — DELPECH, J. GUÉRIN, etc., *Sur l'allaitem. artificiel*, in *Bull. Acad. méd.*, 1880, n° 16, 345. — FAUVEL (H.), *Sur les altérations du lait dans les biberons*, in *Compt. rend. Acad. des sc.*, 16 mai 1881, et *Ann. d'Hyg.*, t. IV, 1881. — DEVILLIERS, *Rapp. de la commission de l'hyg. de l'enfance*, in *Bull. Acad. méd.*, 1877, nos 25-26; 1878, n° 11. — GUYOT (L.), *Hygiène et protection des enfants du premier âge*. Th. Paris, 1878, in-8. — BERGERON (J.), BERTILLON, MARJOLIN, *Hyg. du nouveau-né*. *Rapp.*, in *Congr. internat. d'hyg. au Trocadéro en 1878*. *Compt. rend.*, t. I. Paris, 1880. — AMETTE, *Suppression de l'industrie nourricière*. Paris, 1881, in-18. — UFFELMANN (J.), *Handb. der priv. u. öff. Hygiene des Kindes*. Leipzig, 1882, gr. in-8°. — BLANCHE (Tony), *L'enfant*, etc. Paris, 1882, in-18. — DELIGNY, *Le biberon*. Paris, 1882, in-18.

§ 2. — Deuxième enfance.

La seconde enfance commence à l'époque du sevrage et s'étend jusqu'à celle de la puberté, que l'on peut fixer, en moyenne, à douze ans pour les filles et quinze ans pour les garçons.

Pendant cette période, l'évolution continue : l'enfant croit, grandit ; ses organes se développent, se perfectionnent, mais avec un peu plus de lenteur que pendant la durée de la lactation.

On retrouve ici les trois lois établies pour la première enfance, seulement elles sont un peu moins précises. Quelques mots de développement sont nécessaires pour chacune d'elles.

1^o La prédominance du mouvement de composition sur celui de décomposition des tissus continue toujours avec une cer-

taine énergie. Aussi l'enfant ne cesse-t-il de s'accroître, de se développer, et ses organes de se perfectionner. En même temps ces mêmes organes ont plus de force et supportent mieux les agents avec lesquels ils sont mis en contact.

Le tube digestif reçoit toute espèce d'aliments, et la variété des matières animales et végétales qui y sont introduites, conduite toutefois avec discernement, est loin d'avoir les mêmes inconvénients que dans le premier âge. D'un autre côté, la faim et le besoin de réparation se font encore sentir chez l'enfant avec une impérieuse nécessité, et il succomberait presque aussi vite à la privation de nourriture dans cette période de la vie que dans le premier âge. Ces faits s'expliquent très bien par la prédominance du mouvement nutritif interstitiel et par la nécessité d'y subvenir à l'aide d'éléments réparateurs. Toutefois, ces aliments doivent être d'une digestion et d'une assimilation facile.

Les maladies du tube digestif, tout en étant plus rares que dans le premier âge, le sont cependant moins que chez l'adulte. Les indigestions dues à la surcharge des voies digestives sont fréquentes; la diarrhée se développe assez souvent. La gastrite aiguë ou chronique est très rare, tandis que les entéro-côlites et les ramollissements de la muqueuse du côlon se manifestent encore avec une certaine fréquence. Une mauvaise nourriture, l'usage de matières alimentaires contenant des principes altérés ou d'une digestion difficile, une quantité insuffisante d'aliments sont les causes principales de la production de ces maladies diverses. La fièvre typhoïde enfin commence à se montrer dans la deuxième enfance et n'y est même pas très-rare.

L'appareil respiratoire fonctionne avec une grande énergie, et l'introduction dans les poumons d'un air suffisamment oxygéné et non altéré par les produits de l'expiration ou par des miasmes est toujours d'une indispensable nécessité.

Les recherches de Baudelocque sur les causes de la maladie scrofuleuse l'ont conduit à des résultats bien curieux, relativement à la nécessité de l'inspiration d'un air pur. Cet auteur admet, d'après de nombreuses observations, que la cause principale de la maladie scrofuleuse se trouve dans l'inspiration habituelle d'un air vicié ne contenant qu'une quantité insuffisante d'oxygène, comme cela a lieu lorsque les enfants sont placés dans un endroit trop étroit et mal disposé pour le renouvellement de l'air qu'il renferme.

Baudelocque trouve toutes ces conditions défavorables réunies dans les professions des individus qui fournissent le plus de malades aux salles de scrofuleux de l'hôpital des enfants. Telle est celle des portiers qui occupent des loges étroites et mal aérées; telles sont encore toutes les professions exercées dans

des réduits où l'air n'est pas convenablement renouvelé. Cet observateur distingue encore, comme cause de scrofules, l'habitude qu'ont beaucoup d'enfants de s'endormir la tête cachée sous les couvertures, et respirant, par conséquent, un air altéré par l'expiration et par les produits de la perspiration cutanée. Pour Baudelocque, en définitive, c'est dans les obstacles permanents et longtemps continués à la respiration d'un air pur qu'il faut rapporter presque exclusivement la cause des scrofules (*Études sur les causes, la nature et le traitement des maladies scrofuleuses*. Paris, 1834, in-8°, p. 123-166).

Les organes respiratoires devant fonctionner avec énergie pendant l'enfance, il n'est pas étonnant qu'ils soient le siège de maladies fréquentes. Aussi observe-t-on un grand nombre de laryngites, de bronchites, de croupes, de coqueluches, de pneumonies; de plus, les pneumonies dites secondaires ou consécutives à d'autres maladies sont bien plus fréquentes dans l'enfance que dans l'âge adulte; ce qui signifie que les maladies générales, dans lesquelles ces phlegmasies peuvent se développer comme complication, affectent plus facilement les poumons qu'aux autres époques de la vie. L'influence du froid et des courants d'air humide détermine également chez les enfants beaucoup de phlegmasies aiguës des bronches et des poumons.

L'absorption, toujours active dans le jeune âge, rend bien compte de la fréquence des maladies contagieuses et de la facilité avec laquelle les enfants les contractent. Nous citerons la variole, la rougeole, la scarlatine.

Une nouvelle fonction se développe, c'est l'intelligence, qui, jusqu'à deux ans, était obtuse et bornée à peu près aux instincts. Ce développement des facultés intellectuelles, déjà frappant à l'âge de trois, quatre et cinq ans, et variable selon les sujets, se poursuit sans interruption jusqu'à douze ou quinze ans, et correspond à une grande activité organique et fonctionnelle du cerveau. Il résulte de la suractivité de cet appareil une prédisposition particulière aux diverses maladies de l'encéphale, et un retentissement facile et rapide des affections des autres organes sur le cerveau. La méningite aiguë et chronique, les convulsions, l'épilepsie, la chorée, la maladie à laquelle on a donné le nom de contracture des extrémités, sont toutes fréquentes chez les enfants, et sont la conséquence de cette suractivité organique et fonctionnelle du cerveau.

Tout obstacle apporté à l'accroissement des tissus, et destiné à l'entraver, peut, comme dans le premier âge, être la cause et le point de départ de certaines maladies générales. On peut avancer, et c'est précisément cette dernière circonstance qui en rend compte, qu'à durée et à intensité égales, toute maladie dé-

termine bien plus rapidement chez les enfants que chez les adultes l'affaiblissement et l'émaciation ; en pareil cas, c'est la prédominance du mouvement interstitiel de composition qui est entravée, soit par la maladie elle-même, soit par l'absence de nourriture qu'entraînait cette maladie.

Les affections diathésiques ont également bien souvent pour point de départ, chez les enfants de deux à quinze ans, d'autres affections qui, par le seul fait de leur existence, ont entravé la nutrition des tissus. C'est ainsi que le rachitisme, les tubercules, les scrofules ont été souvent précédés de maladies des voies digestives, qui ont agi en s'opposant à la digestion, et, par conséquent, à l'assimilation des aliments, et en altérant la nutrition interstitielle.

2° *Production ou développement d'organes nouveaux ou qui n'étaient encore qu'à l'état de germe ou de rudiment.* — L'influence exercée par ce phénomène est moins grande dans le deuxième âge que dans le premier, et cependant on observe de grandes modifications dans la dentition. Ainsi, à quatre, cinq ou six ans, on voit paraître quatre molaires, qui sont des dents permanentes, et qui portent le nombre des dents à vingt-quatre. On voit bientôt après s'effectuer la chute des dents de la première dentition, et ces dernières être remplacées par des dents permanentes. Enfin, vers douze ans, paraissent quatre nouvelles grosses molaires, qui complètent vingt-huit dents. Eh bien ! toute cette éruption dentaire s'effectue sans être accompagnée des mêmes orages que la première dentition, et rarement observe-t-on quelques troubles passagers ou quelques accidents de peu d'importance. On ne peut même signaler aucun phénomène particulier qui soit propre à la sortie des dents permanentes, ni à celle des huit dernières molaires.

3° *Impressionnabilité plus grande des enfants par les agents extérieurs, et résistance plus faible.* — Cette opposition, dont il a été longuement question précédemment, est encore fort remarquable dans le deuxième âge, et elle est la source de bien des maladies chez les enfants. On doit admettre toutefois que cette susceptibilité diminue à mesure que les enfants avancent en âge, qu'elle est en rapport avec la force de leur constitution, avec le bon état antérieur de leur santé, et avec la manière dont s'est accompli leur allaitement.

Si cette susceptibilité, considérée d'une manière générale, est diminuée, la résistance de ces jeunes êtres est aussi plus grande, et cette résistance est en raison directe de l'âge plus ou moins avancé, de la force, de la constitution, de la santé antérieure plus robuste, et enfin d'un bon allaitement. La conséquence à tirer est toute simple, c'est que, plus les enfants rem-

pliront ces quatre conditions d'une manière complète, moins ils seront exposés aux chances de développement des maladies, et plus la terminaison de ces maladies sera favorable.

RÈGLES HYGIÉNIQUES. — *Alimentation.* — 1° Il faut aux enfants une nourriture saine, de facile digestion, contenant, dans des proportions suffisantes, les éléments respirateurs azotés et les éléments respiratoires. Il faut en même temps que cette nourriture soit d'une facile assimilation, et qu'elle n'exige pas de la muqueuse digestive un travail trop énergique, qui pourrait ainsi devenir la cause de diverses maladies de cet appareil.

Cette nourriture doit être réglée, et être prise à des heures fixes et régulières, jamais trop abondante, les indigestions répétées chez les enfants pouvant être l'origine de phlegmasies des voies digestives.

2° Les aliments doivent être cependant en suffisante quantité et suffisamment réparateurs. Ces deux conditions sont de la plus impérieuse nécessité, car leur absence est bien souvent dans les classes malheureuses de la société, le point de départ de maladies qui portent sur l'ensemble de l'organisme. Ainsi, le rachitisme, les tubercules et les scrofules sont bien souvent la conséquence d'une alimentation insuffisante. Quant aux choix des aliments et des boissons, ce n'est que plus tard qu'il en sera question (V. *Régime*).

3° L'appareil respiratoire exige une satisfaction complète : il faut à l'enfant un air suffisamment renouvelé ; il faut qu'il soit couché dans une chambre ventilée d'une manière convenable, et habitée par peu de personnes, à moins qu'elle ne soit très spacieuse. On surveillera le sommeil de l'enfant, pour qu'il ne plonge pas la tête sous les couvertures. La température de l'air devra être maintenue à un degré convenable, tout en évitant de placer le lit des enfants sur le trajet des courants d'air.

4° Chez les enfants, il est nécessaire d'éviter avec soin toute fatigue intellectuelle trop grande, toute tension d'esprit trop considérable, toute émotion trop vive. Ces causes diverses peuvent déterminer des accidents immédiats ou bien, lorsqu'elles viennent à se répéter et à persister, elles donnent au système nerveux une sensibilité excessive, qui pourrait dominer la vie entière ou bien amener des névroses de diverses natures.

5° Enfin une règle importante à observer chez les enfants, c'est d'éviter de leur laisser contracter des habitudes vicieuses ; car, dans leur jeune âge, ces habitudes se prennent avec une grande facilité, et ne peuvent être déracinées qu'avec peine.

Salles d'asile. — Les salles d'asile sont une institution toute moderne, qui a déjà rendu de grands services et qui est ap-

pelée, par son développement, à en rendre de plus grands encore à la classe ouvrière.

Les salles d'asile sont destinées à recevoir les enfants de deux à cinq ans, et à les garder toute la journée pendant le travail des parents, et cela, tantôt en percevant une légère rétribution, tantôt gratuitement. L'enfant y reçoit le commencement de l'éducation et de l'instruction. Ces établissements sont placés sous la surveillance d'une directrice. Les heures y sont partagées entre un travail simple, à la portée des jeunes enfants, des chants simples et des jeux. Un médecin est attaché à chaque salle d'asile; le rôle qu'il est appelé à remplir est le suivant : il doit s'opposer à la présence d'un nombre d'enfants trop considérable, c'est-à-dire à l'encombrement, et veiller à ce que les salles soient suffisamment grandes, à ce que l'air y soit renouvelé d'une manière convenable. Il doit examiner les enfants malades, afin de les rendre à leur famille, et leur donner des soins s'il y a lieu. Enfin, il faut qu'il s'oppose à l'introduction, dans la salle d'asile, d'enfants atteints des maladies contagieuses ou transmissibles, telles que la gale, la teigne, qui pourraient infecter une partie des jeunes sujets.

L'origine des salles d'asile n'est pas très ancienne. — C'est à Oberlin, pasteur de Ban-de-la-Roche, qu'est due leur création. La marquise de Pastoret les introduisit à Paris, et, en 1826, sous l'influence de Cochin et d'autres philanthropes, un grand nombre de salles d'asile ne tardèrent pas à s'ouvrir. Une ordonnance royale de 1837 a placé ces établissements sous le régime de l'instruction publique.

En 1837, on comptait en France 361 salles d'asile, existant dans 172 communes, et contenant 29,515 enfants. En 1840, il en existait 555 dans 332 communes, et contenant 51,000 enfants. Enfin, en 1860, le nombre des asiles s'élevait à 3,000, recevant environ 200,000 enfants. Dans quelques salles d'asile, on nourrit les enfants les plus pauvres et on leur fournit quelques vêtements. C'est un usage qu'on devrait adopter partout, mais que la charité privée peut seule propager. Cet usage rendrait beaucoup meilleures les conditions hygiéniques des enfants et des asiles qui les contiennent.

Externats. — Les devoirs et les fonctions des médecins qui y sont attachés sont de même nature que ceux qu'ils remplissent auprès des salles d'asile, et la surveillance de leur part n'est pas moins importante. Une autre question se présente ici, c'est celle de savoir à quel âge on doit placer les enfants dans un externat. Je crois la réponse facile : il faut attendre que les enfants aient au moins cinq ans, époque à laquelle on cesse de les recevoir dans les salles d'asile. La durée moyenne du temps qu'ils pas-

sent dans les externats est d'environ quatre ou cinq ans, c'est-à-dire qu'elle se prolonge jusqu'à neuf ou dix ans. C'est à peu près à cet âge, en effet, que les enfants commencent à n'avoir plus besoin d'une surveillance aussi active, et qu'il n'est plus nécessaire de mettre autant de choix et de mesure dans leurs aliments.

Pensionnats, maisons d'éducation avec internes. — Ainsi qu'il vient d'être dit, c'est vers l'âge de neuf à dix ans environ que la plupart des enfants sont placés comme internes dans les pensions ou les collèges. C'est l'âge où les jeunes sujets commencent à être impressionnés d'une manière moins énergique par les agents extérieurs, où la fréquence des maladies diminue; c'est enfin l'époque où leur intelligence commence à prendre son essor et peut être appliquée au travail d'une manière plus suivie et avec plus de fruit. Le médecin est souvent appelé à donner des conseils pour le choix d'une maison d'éducation; il est indispensable, en conséquence, d'entrer dans quelques détails relatifs à l'hygiène de ces maisons et aux conditions qu'elles doivent présenter. Ces conditions sont physiques ou matérielles, et morales.

Conditions physiques et matérielles. — La plupart de ces conditions étant développées dans les chapitres qui les concernent, on peut se borner à les énumérer sous forme de propositions.

1° Les pensionnats doivent être placés au milieu de cours ou de jardins suffisamment aérés.

2° Les salles d'étude doivent être vastes, bien chauffées en hiver, et les enfants ne doivent pas y être accumulés en trop grand nombre.

3° Ces deux conditions sont encore plus nécessaires pour les dortoirs.

Relativement aux salles d'étude et aux dortoirs des internats et des externats des grandes villes, et particulièrement de Paris, il est une observation que je crois devoir faire dans l'espoir qu'elle attirera peut-être l'attention de l'autorité. Dans un grand nombre de ces maisons, les locaux qui sont consacrés à ces deux objets sont beaucoup trop petits; on y accumule un nombre d'enfants beaucoup trop considérable. Le résultat de cet encombrement est la viciation de l'air et toutes ses conséquences, telles que nous les exposerons en traitant de l'air confiné.

Il serait nécessaire que les inspecteurs de l'Université s'occupassent de la surveillance matérielle des établissements qu'ils sont chargés d'inspecter. Le font-ils ? Je l'ignore; mais je pourrais désigner un certain nombre d'établissements, et même d'établissements en vogue, dans lesquels existent tous les inconvénients de cet encombrement.

4° Les enfants de différents âges doivent être séparés dans